

Oh Boy !

d'après le roman de **Marie-Aude Murail**
mise en scène **Olivier Letellier**



photo © Thibault Brière

du 26 au 29 octobre 10 / Théâtre de Grammont




SPECTACLES
~~JEUNE~~ **TOUT**
PUBLIC

mar 26.10 19h
mer 27.10 19h
jeu 28.10 19h
ven 29.10 20h45

durée : 1h

étudiant, lycéen, collégien 11,50€

carte famille (2 adultes, 2 enfants) 42€

places supplémentaires avec la carte famille 10,50€

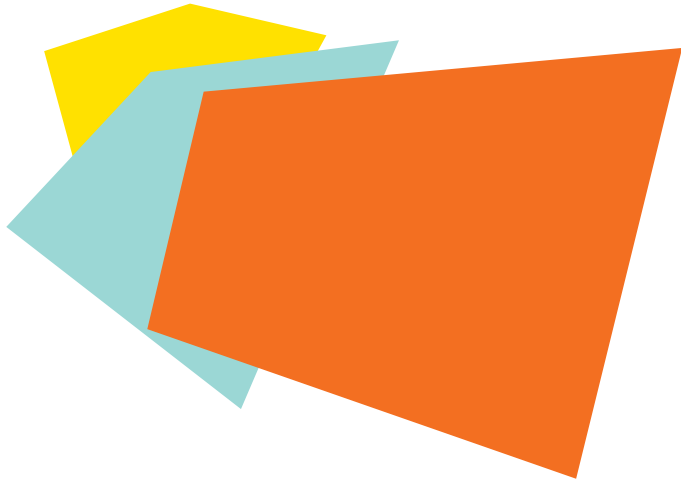
tarif général : 24€

tarif réduit : 16€ (hors abonnement)

location - réservation 04 67 99 25 00



SAISON 10.11



Oh Boy !

d'après le roman de **Marie-Aude Murail**
© L'Ecole des Loisirs

mise en scène **Olivier Letellier**
adaptation **Catherine Verlaguet**
lumières **Lionnel Mahé**
son **Mikaël Plunian**

avec

Lionel Erdogan



production : Le Théâtre du Phare
production déléguée : ici même - Rennes
coproductions : Espace Culturel André Malraux - Le Kremlin Bicêtre, Centre Jean Vilar - Ville de Champigny sur Marne, Théâtre Le Strapontin - Scène des Arts de la Parole - Pont Scorff
soutiens : Festival « Ce soir, je sors mes parents », Théâtre La Paillette - Rennes

note de mise en scène

Comment grandir dans l'absence de ses parents ?

Pourquoi Oh, boy ! ?

Quand on perd un parent, qu'il meure ou qu'il s'en aille, on se sent abandonné. Seul, l'enfant est confronté à des douleurs d'adultes et doit prendre en charge tout ce que l'adulte ne prend plus en charge pour lui. Il doit avancer, se construire, trouver ailleurs ses repères et faire ses choix de vie.

Dans cette construction à l'aveuglette, l'humour est une arme redoutable : elle permet de cacher au monde – et à soi-même – la douleur. Cette arme, c'est celle de Bart. Le silence permet le deuil, et la reconstruction. C'est le choix de Siméon.

Ayant moi-même perdu ma mère enfant, je me reconnais dans ces deux mécanismes.

Bart ayant jusque-là fuit la douleur d'avoir été abandonné par son père, va réparer ses blessures d'enfance en affrontant la réalité de ses frère et sœur, faisant pour, ou avec eux, des choix.

Oh, boy ! , une histoire contemporaine qui raconte le parcours initiatique de Barthélémy, jeune homme encore enfant.

J'ai envie d'oser aborder avec les plus jeunes des thèmes sensibles comme les secrets de famille, l'homosexualité, ou encore le suicide d'une mère, la difficulté de l'adoption, la maladie... Mais la force de cette histoire, c'est l'humour qu'apporte, envers et contre tout, le personnage de Bart. Profondément ancré dans la réalité des situations, sa personnalité de diva égocentrique, sa lâcheté, sa maladresse et sa force absolue de dérision nous permettent de prendre de la distance, de rompre purement et franchement certaine émotion dramatique par un trait d'humour qui permet d'avancer.

J'ai envie de raconter l'histoire de cette fratrie avec l'humour et la légèreté dont fait preuve le personnage de Barthélémy, comme une proposition de point de vue sur comment prendre la vie.

Comment ?

Barthélémy est seul en scène. Parce que c'est lui que cette histoire fait grandir et change fondamentalement, c'est son point de vue qui m'intéresse. Le comédien passera donc d'un registre à l'autre (conteur/acteur).

Pour raconter son histoire, quelques objets : support d'images, permettant des changements d'échelle et de temps. Dans le théâtre d'objet, quelque chose d'insignifiant devient porteur de mémoire. L'objet, parce qu'il fait partie du quotidien de chacun et parce qu'il concentre infiniment le focus du spectateur, crée une relation de complicité intime entre la salle et la scène. Il est le point de rencontre à partir duquel on s'évade, une clef vers l'univers de l'enfance et notre imaginaire collectif. Mais parce qu'il n'est, au fond, qu'objet, il permet aussi -comme la dérision de Barthélémy - le décalage, dédramatisation immédiate des images et des émotions quand nécessaire.

Seule au centre du plateau, une armoire.

L'armoire est un meuble qui nous accompagne tout au long de notre vie. Enfant, on y cache ses secrets. Adulte, on y fait un peu de place lorsqu'on invite quelqu'un à partager sa vie. On y entasse des souvenirs qu'on viendra rechercher plus tard. C'est là que l'on dépose ses affaires lorsqu'on s'installe dans un nouveau lieu, même provisoire, comme une chambre impersonnelle d'hôtel ou d'hôpital ; On y dépose un peu de son intimité.

La notre est une vieille armoire de chambre d'enfant.

Barthélémy tourne autour, joue avec elle sans oser l'ouvrir, de peur d'y découvrir des secrets sur ce passé qu'il préfère – pour l'instant- laisser derrière lui.

Manipulée par le comédien, l'armoire devient table, lit, mais aussi route, porte d'hôpital, cercueil... le comédien est tantôt devant, derrière, au-dessus... elle symbolise l'intimité du personnage ou encore la charge qui lui tombe dessus lorsque ces trois enfants entrent dans sa vie.

Les mouvements de l'armoire dessinent les différents espaces du spectacle, ils suivent les temps forts du récit et accompagnent les étapes importantes de l'évolution du personnage.

Au bout de son parcours initiatique, devenu un homme, Barthélémy ouvre son armoire (comme il ouvrirait une valise) : elle est pleine d'objets d'enfants, qui trouvent enfin leur place, chez lui.

Trois boîtes noires suspendues entourent l'armoire.

Elles sont comme les étagères de la chambre où Bart va déposer les jouets qui vont remplir sa vie. Isolés par la lumière, ces minis plateaux flottants sont le théâtre de scènes intimes entre le comédien et les objets, entre Bart et les enfants. Quelques Playmobil sur une ardoise deviennent les élèves de la classe qui accompagnent Siméon dans la maladie. Un Donald culbuto est Morgane et ses pleurs incessants. Trois livres, de trois tailles différentes signifient les trois enfants dont Barthélémy va nous parler, etc.

Pour partenaire de jeu également, une petite chaise d'enfant.

Elle devient tour à tour Venise, Morgane, la juge ou même Siméon. Le rapport d'échelle entre le comédien (1,93 mètre) et la toute petite chaise renforce le côté enfantin de Barthélémy et donne une grande tendresse aux images scéniques.

Olivier Letellier

Marie-Aude Murail_auteur pour la jeunesse

" À travers les créations se livre un terrible combat, se joue une dernière chance, celle de donner aux enfants les mots pour dire ce qu'on souffre, ce qu'on désire, ce qu'on aime, les mots pour désigner le mal, le bien, la peur, la haine. Tous les mots qui font l'homme debout. Et quoi qu'on veuille dire aux enfants, on doit d'abord faire une histoire intéressante qui ne dégorge pas de l'éducatif dès qu'on y pose le doigt. "

Marie-Aude Murail

Marie-Aude Murail écrit depuis toujours. Elle achève ses études de lettres modernes à la Sorbonne sur une thèse consacrée à l'adaptation du roman classique au public enfantin. Elle publie maintenant depuis plus de vingt ans et a plus de quatre-vingts titres à son actif.

Des contes, des feuilletons, des essais, des récits. Des romans d'amour, d'aventures, policiers, fantastiques... Ses livres ont reçu des dizaines de prix, sont étudiés en classe. Elle est allée partout, dans les ZUP et les ZEP, les campagnes et les villes, les déserts et les îles, en France et ailleurs... Elle a rencontré beaucoup, beaucoup d'enfants et d'adolescents.

Depuis sa première histoire, *C'est mieux d'être bleu*, parue en septembre 1985 dans la revue *Astrapi*, Marie-Aude Murail a écrit plus de 80 textes pour la jeunesse et notamment trois séries, **les Emilien**, **les Nils Hazard** et **L'Espionne**. La plupart de ses romans sont publiés à l'École des Loisirs, chez Bayard et plus récemment chez Pocket. Dans sa série des **Emilien** (1989 à 1993), elle exploite tous les ressorts comiques et dramatiques de la famille monoparentale contemporaine. Parallèlement, elle entame une série d'aventures policières avec son personnage, Nils Hazard, 1991 à 1998. Vers la fin des années 90, elle diversifie sa production en explorant un quotidien légèrement décalé vers le fantastique, **Ma vie a changé**, 1997, voire le plus franchement délirant, **Amour, vampire et loup-garou**, 1998, et **Tom Lorient**, 1998.

Marie-Aude Murail change maintenant à chaque roman de genre et d'époque. Si l'adolescence et ses parcours restent au cœur de chacun de ses livres, la famille, les considérations sociales et politiques, s'invitent de plus en plus dans son œuvre. La question des enfants sans papiers et la nécessaire sanctuarisation de l'école avec **Vive la République !**, 2005, la question des impératifs de la mondialisation et du « travailler plus » dans **Papa et maman sont dans un bateau**.

Malgré la gravité des thèmes abordés, sa « pédagogie dramatique de la vie » n'est ni noire, ni dénuée d'humour.

Olivier Letellier_comédien, conteur, metteur en scène

Après s'être formé à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il a joué sous la direction d'Alain Mollot, Marc Delaruelle et Sara Veron. Il a souvent travaillé avec des jeunes en tant que professeur au conservatoire de Champigny, intervenant en milieu scolaire, ou metteur en scène pour des projets associatifs.

Il a découvert le conte avec Gigi Bigot et s'est formé auprès d'Abbi Patrix, Pépito Matéo et Muriel Bloch. Il est un partenaire privilégié de la Maison du Conte de Chevilly-Larue depuis plusieurs années. Il s'est mis en scène dans **L'Homme de fer**.

Valérie Briffod et Cécile Delhomeau lui ont confié la mise en scène de leurs spectacles de conte. Il a assisté Catherine Verlaguet dans la mise en scène de son texte **Chacun son dû**. Yannick Jaulin l'a invité à créer son texte **La légende de Monsieur Chance**, sur une musique de Martin Matalon avec l'Orchestre National de Lorraine.

Il a créé avec le Théâtre du mouvement **Équilibre Instable III**, mis en scène par Yves Marc. Il a également créé et interprété en 2007 **La mort du Roi Tsongor** d'après le roman de Laurent Gaudé.

«Olivier Letellier, c'est d'abord une rencontre ensoleillée et complice depuis le jour où il a débarqué avec générosité dans le cercle des menteurs-tchatteurs de La maison du conte. C'est un type qui s'engage dans l'art vivant comme dans la vie, sans arrière pensée... un fabricant d'images, un campeur d'espaces, un inventeur de formes à bras le cœur. Avec lui, tout prend forme : les histoires se bougent, la parole devient mouvement, le geste résonne et le lieu prend du volume... ça swingue à tous les étages ! »

Pépito Matéo

Lionel Erdogan_comédien

Né d'un père kurde et d'une mère polonaise en 1984, il grandit en banlieue parisienne. A sa sortie du conservatoire de théâtre de Champigny, il continue sa formation à l'école du Studio d'Asnières auprès de Jean Louis Martin Barbaz. Au théâtre il joue Valletti, Azama Fréchette, Goldoni, Durringer. Il est dirigé par Marie Normand, Etienne Charasson, Jean-François Perrier, Guillaume Servely et Olivier Letellier. Il tourne dans différents court-métrages avec David Fonseca, Benjamin Bézat et Pascal Bernard. Il vit à Paris et encadre régulièrement des ateliers théâtre pour le plus jeunes.

Catherine Verlaquet_auteure

Née en 1977, elle intègre la section d'Art Dramatique du Conservatoire de Toulouse à 16 ans, puis rejoint celui de Marseille deux ans plus tard. Parallèlement, elle poursuit des études théâtrales dans les universités d'Aix-en-Provence puis de Nanterre et commence à se produire en tant que comédienne. En 2000, elle gagne le prix de la Nouvelle Est Varoise avec **Vent de nuit dans l'arrière pays** et une diffusion sur France Info d'une autre nouvelle **Le temps de vivre**. En 2001, les éditions Les Cygnes publient son premier roman **Sous l'archet d'une contrebasse** et elle fonde la compagnie Les Iris avec laquelle elle monte **Amies de longue date** puis **Chacun son dû** en 2003 (textes publiés aux éd. « Les cygnes »). En 2006, on lui commande une adaptation théâtrale de **Sa Majesté des Mouches** de W. Golding. Puis, pour le théâtre de la Jacquerie, elle travaille sur l'adaptation de **La fin d'une liaison** de G. Greene avec Alain Mollot et écrit sa première pièce pour enfant **L'oeuf et la poule**. Depuis 2007, elle travaille avec différents producteurs pour la télévision, vit entre la France et l'Angleterre et continue de s'épanouir grâce à l'écriture théâtrale !

Extraits de presse

Oh boy ! : le théâtre conjugué au presque parfait

Oh boy ! est une adaptation du livre éponyme de Marie-Aude Murail, auteure de livres pour la jeunesse (« écrivain pour non-lecteurs », dit-elle), dont le succès ne se dément pas depuis vingt ans. Le parti pris de l'adaptatrice (Catherine Verlaguet) et du metteur en scène (Olivier Letellier) est audacieux : réaliser un théâtre de récit et d'objets pour enfants à partir de 9 ans et adultes. La performance de l'interprète unique (Lionel Erdogan) frôle la perfection.

L'histoire est celle de la famille Morlevent : le père a disparu, la mère « s'est décédée » (suicidée). Barthélémy, 26 ans, sans emploi fixe, homosexuel, abandonné par le père, et sa demi-sœur, Josiane, 37 ans, ophtalmologue, sont convoqués par un juge des tutelles pour voir à qui sera confiée la tutelle des trois autres enfants (Siméon, 14 ans et surdoué, Morgane, 8 ans, et Venise, 5 ans). Contrairement à sa propre attente, Barthélémy commence à s'attacher aux enfants, mais voilà qu'on lui annonce que Siméon est atteint de leucémie. La situation est chargée, mais c'est souvent ainsi chez Marie-Aude Murail, qui échappe au pathos par l'humour.

Olivier Letellier et Catherine Verlaguet ont choisi de nous faire raconter le roman par un narrateur qui est aussi personnage, Barthélémy, et qui donne également la parole à ses frères et sœurs, à la juge, etc. à travers des objets. Le jeu de Lionel Erdogan est très fluide et rapide, virevoltant même, ce qui contribue à la légèreté de la pièce, malgré le thème qui pourrait facilement tourner au mélo. Les pirouettes verbales de Marie-Aude Murail et de son adaptatrice contribuent également à dédramatiser la situation quand elle devient insoutenable. L'utilisation des objets, de la lumière et de la musique y ajoute une aura poétique fort bienvenue.

Jean-François Picaut - Les Trois Coups - 14.04.10

Oh Boy ! un savoureux cocktail d'émotions

Performance d'acteur

Pendant une heure, Lionel Erdogan, le comédien seul en scène, leur a pris la main pour ne plus la lâcher, les entraînant dans le tourbillon de la vie de Barth, qui ponctue son propos d'un «Oh Boy !» comme d'autres diraient «Oh mon Dieu !». Oh Boy ! C'est l'histoire d'un gay qui prend en charge une fratrie après le décès de leur mère. Mais contrairement à une adaptation télévisuelle, on est loin de la caricature du Marais : l'homosexualité n'est qu'un prétexte, c'est ici (presque) l'indifférence pour cette différence, sans pour autant la nier. Lionel Erdogan porte littéralement le texte réécrit par Catherine Verlaguet, le vit pleinement. Le comédien EST Barth, passe avec brio et facilité d'un registre à l'autre : on rebondit sans peine de l'émotion à la gravité, le tout ponctué d'humour, de fantaisie.

Public emballé

Le décor dépouillé, la mise en scène parfois étonnante, intimiste, surfant sur les symboles, n'en rend que plus intense l'interprétation qui se fait touchante, émouvante mais aussi drolatique avec le renfort d'un théâtre d'objet. Oh Boy ! est une belle partition sans fausse note : la musique, la lumière s'accordant parfaitement, renforçant même la justesse, la force du jeu du comédien. Au final, c'est (étonnamment) sur scène une pluie d'étoiles, étoiles que l'on retrouvait dans les yeux des spectateurs qui ne pouvaient, emballés, que s'exclamer : Oh Boy !

Yvonnick Le Coupannec - Le Télégramme - 27.11.09

PROCHAIN SPECTACLE

La chaise

de Florian Parra
mise en scène **Mélanie Leray**

du 3 au 6 novembre 2010
Théâtre de Grammont

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com